

L'entrée payante au musée, indispensable pour renflouer les caisses ? Oui

● Les grands musées fédéraux ont été gratuits tous les jours avant d'afficher un prix d'entrée depuis 1997. Seul le musée royal de l'Armée subsistait.

● Il deviendra lui aussi payant le 6 janvier prochain.

● La mesure est-elle efficace ou manque-t-elle sa cible ?

■ Le principe veut que la culture soit gratuite mais, dans les faits, c'est impossible à respecter. Suite à des restrictions budgétaires, le musée est contraint de trouver d'autres sources de financement. L'entrée payante est une mesure inévitable. Sans cela, nous mettons en danger la survie même du projet et de nos collections. J'estime que le public réellement intéressé ne désertera pas le musée.

“Si nous ne décidons pas de rendre l'entrée au musée payante, ce sont les collections mêmes que nous aurions mises en danger. C'est le fonctionnement même du musée que nous aurions mis en péril.”

CHRISTINE VAN EVERBROECK

Directrice du musée de l'Armée.

Le musée de l'Armée était gratuit depuis sa création soit depuis plus d'un siècle. Pourquoi avoir décidé de rendre l'entrée payante ?

Comme de nombreuses institutions, nous sommes victimes de restrictions budgétaires. Pour pouvoir élaborer le programme que nous désirons, nous sommes contraints de prévoir d'autres rentrées financières. L'entrée payante est, pour le dire platement, une manière de faire rentrer de l'argent dans les caisses du musée. Cela ne s'est pas décidé à la va-vite mais a été le fruit d'une large réflexion au sein des instances dirigeantes du musée. Nous étions le dernier des Mohicans parmi les musées fédéraux. Cette décision n'est donc pas extrêmement surprenante ou choquante.

Etes-vous certains que cette décision permettra de boucher les trous laissés par la baisse des subsides ?

Il est vrai que nous avons fixé des prix très démocrati-

ques, et ce dans le but de ne pas éloigner nos visiteurs. Si on ne compte pas sur la mesure pour ramener des millions, il n'y a pas de petites économies et celles-ci nous permettront de poursuivre nos projets.

N'aurait-il pas été possible d'envisager d'autres mesures ?

Nous avons tout un système de recettes propres : reproductions de pièces de collections, location de salles, ... Depuis des années, une tirelire mise à l'entrée du musée nous permet de récolter un peu d'argent. Il est peut-être utile de préciser que l'entrée ne coûtera que 1 euro en cas de visite guidée... Si les visiteurs en sont satisfaits, peut-être y glisseront-ils plus facilement une pièce. Malgré tout, ces sources de financement alternatives ne permettent pas de combler la nette diminution de la dotation octroyée au musée.

Vous dites avoir fixé des prix démocratiques pour ne pas perdre votre public. Quel impact pensez-vous que cette décision aura sur la fréquentation du musée ?

Le fait de rendre les entrées payantes pourrait effectivement avoir un impact négatif sur le nombre de visites. Mais il faut aussi considérer ceci : cette source de revenu est indispensable pour préserver les collections, pour pouvoir continuer à maintenir, les exposer et les étudier. Je crois que les personnes qui sont réellement intéressées par nos collections ne seront pas freinées par le prix de l'entrée. D'autant plus que nous avons prévu des formules d'abonnement, qui permettront à ceux-là de revenir quand ils le souhaitent. La qualité de la visite peut donc tout à fait être maintenue. Cela peut paraître anecdotique mais nombreux sont les autocaristes qui, sachant que le

musée est gratuit, s'en servent comme arrêt sanitaire... Si l'on perd ce public-là, qui ne venait de toute manière pas pour les collections, ce n'est pas bien grave!

Vous réfutez le fait de participer à un système dans lequel l'œuvre devient un bien de consommation ?

La critique tient la route! Mais le secteur culturel étant ce qu'il est, les finances publiques étant ce qu'elles sont, les temps étant ce qu'ils sont, nous sommes obligés à passer par là. Par défaut, si nous ne le faisons pas, ce sont les collections mêmes que nous mettons en danger. C'est le fonctionnement même du musée que nous mettons en péril. Si nous ne sommes plus en mesure de présenter les salles dans des conditions de visite décentes, le musée devra fermer ses portes... Et le public sera encore plus impacté. Bien sûr, on part du principe que la culture doit être gratuite. Mais, dans la pratique, c'est infaisable. La mesure adoptée constitue donc un moindre mal...

Vous conservez une demi-journée de gratuité par mois. Pensez-vous que cela permettra de redynamiser un public qui déserte quelque peu les expositions permanentes ?

Cela s'inscrit dans le programme de gratuité des musées fédéraux à Bruxelles. Nous avons décidé de le suivre. Cela dit, ça ne coule pas dans le béton le mercredi après-midi. Nous pourrions réévaluer la pertinence de ce jour-là à la fin de l'année en fonction des demandes et des besoins qui auraient été formulés.

Entretien : Valentine Van Vyve

Non

■ La mesure est contre-productive à plusieurs égards : économiquement d'abord, il n'est pas certain qu'elle renfloue les caisses, sans compter qu'elle fait fi d'alternatives plus efficaces; elle ne permet pas de redéployer un public qui a déserté les expositions permanentes; enfin, elle ne sert pas la population qui, pourtant, finance les œuvres achetées par ces musées.

“Lorsque l'on passe au “tout-payant”, on transforme la nature de la visite: l'œuvre devient un produit de consommation plutôt qu'un objet de contemplation.”

BERNARD HENNEBERT

Auteur du livre “Les musées aiment-ils le public?” (Editions Couleur Livres).

En quoi la fin de la gratuité quotidienne des collections permanentes est-elle une mauvaise nouvelle?

C'est un non-sens dramatique. Aujourd'hui, on considère en Belgique que ce qui est la norme, c'est ce qui est payant. Or, lorsque l'on considère l'histoire des musées, mondialement, c'est l'inverse que l'on observe. Cela fait de nombreuses années que, parmi les six musées les plus importants (à savoir les plus fréquentés) dans le monde, cinq sont gratuits tous les jours. Les expositions permanentes sont le patrimoine d'un pays. Or, celui-ci nous appartient. Des œuvres achetées par les musées publics l'ont été avec l'argent des citoyens. Pourquoi devraient-ils payer ce qu'ils ont déjà financé?

Comment expliquez-vous ce changement de la norme?

La raison principale est financière: de moins en moins d'argent est destiné à la culture. Le “payant” ne permet pas d'améliorer l'offre ou le confort des visiteurs mais plutôt de compenser la perte de financement.

Le payant est-il envisagé comme l'unique alternative?

Les musées qui ont laissé tomber la gratuité quotidienne l'ont fait trop rapidement, sans faire les efforts suffisants pour rester gratuits, sans mettre en place des mesures alternatives dont certaines ont, pourtant, montré leur efficacité. On manque de créativité et d'imagination. Prenons l'exemple du Smak, à Gand (le musée municipal pour l'Art actuel): l'entrée est gratuite mais une tirelire est installée à la sortie de l'exposition. Lorsque l'on rend le musée attractif, les visiteurs le sanctionnent positivement par leurs dons, tant et si bien que, le mois lors duquel a été réalisée l'enquête, les fonds étaient supérieurs à l'équivalent d'entrées payantes. La Ville de Paris applique cette solution dans ses musées. Par ailleurs, pourquoi ne coupe-t-on pas dans les vernissages bien arrosés? Au musée d'Ixelles,

ces derniers sont programmés sans boissons ni petits fours et accessibles à toute la population.

Vous considérez même la mesure contre-productive...

L'entrée payante n'est jamais pur bénéfice car elle coûte cher à l'institution par sa mise en place: impression de tickets, entretien d'un guichet approprié, mise

en place d'une réservation spécifique sur le site Internet et sa gestion quotidienne, personnel complémentaire pour la vente et le contrôle des tickets. N'oublions pas que les entrées payantes ne constituent le plus souvent qu'une partie mineure d'un budget d'une institution muséale majeure: 10% voire 20%.

La gratuité ne sera cependant pas tout à fait supprimée.

A Bruxelles, les musées fédéraux sont gratuits les premiers mercredis après-midi du mois. Mais c'est la plus mauvaise gratuité. Si l'on veut en faire bénéficier le plus grand nombre, la gratuité mensuelle devrait se faire en nocturne ou le week-end, afin de ne pas laisser sur la touche toute une frange de la population (travailleurs et étudiants). Le public qui va voir le fond permanent des musées, surtout les personnes âgées et les femmes, est celui qui est le plus en régression dans le domaine culturel. L'objectif de la gratuité rare devrait être de participer à la reconquête d'un public qui ne va plus au musée. Cette mesure manque donc sa cible! En plus, elle n'a pratiquement aucun effet dans le sens où, ce jour-là, ce sont surtout des enfants et des personnes âgées qui fréquentent les musées (soit des personnes qui bénéficient par ailleurs de la gratuité) ou des touristes... qui auraient été prêts à payer.

La fréquentation du musée risque-t-elle d'être impactée?

Oui, sur le nombre et le type de visiteurs ainsi qu'en qualité de visite. Le nombre est amené à diminuer, en témoigne l'expérience du musée d'Art ancien et moderne qui est passé de quelque 900 000 à 300 000 visites par an. On constate que ceux qui ont continué à venir sont des touristes. Plus des deux tiers de la population locale ont donc été perdus. Il s'agit d'une faute économique à long terme, à savoir perdre de l'argent pour aucune création de nouveaux publics. Lorsque l'on passe au “tout-payant”, on transforme la nature de la visite: l'œuvre devient un produit de consommation plutôt qu'un objet de contemplation. Le consommateur, comme il a payé, veut tout voir en une fois. Cela amène à voir les œuvres différemment.

Entretien: VVVy